

Simpli-cité

Hiver 2008

Volume 9, numéro 4

Sommaire du numéro

- 3 *Les vraies richesses*
- 5 *Une richesse qui vient avec la simplicité volontaire : la santé*
- 5 *La semaine de relâche de Geneviève*
- 6 *La richesse et la simplicité volontaire*
- 7 *Les vraies richesses*
- 8 *Pourquoi «riche» rime-t-il avec «chiche»? ...Et autres questions plus ou moins pertinentes sur l'abondance*
- 9 *Le Bien Vivre*
- 10 *Le plein derrière le vide*
- 11 *Quand la volière devient un musée et l'eau, un phoenix...*
- 12 *La crise?*
- 13 *Crise économique : Plus t'es riche, plus t'en as à perdre*
- 15 *UN BRIN DE LECTURE...*
- 16 *VOUS NOUS AVEZ ÉCRIT*
- 17 *AGORA*
- 18 *PETITES NOUVELLES*
- 19 *ARTICLES DIVERS*
- 20 *DEVENIR MEMBRE*

LES VRAIES RICHESSES

ÉDITORIAL

Louis Chauvin, président du RQSV

Comment s'empêcher de parler d'élections puisqu'on semble toujours y être? Moi qui ne m'emballer habituellement pas tellement pour le cirque que cette politique partisane est devenue, je suis tombé dans le panneau, ce weekend. Et ce n'était même pas après avoir entendu d'un quelconque politicien une autre litanie de promesses irréalisables. Non! Ce qui m'a fait lever les poils dans le cou et arborer un grand sourire, c'est un éditorial de Richard Martineau dans le Journal de Montréal (que je ne lis jamais mais qui m'est tombé sous le nez) qui reprenait une variante de la vieille histoire : «On a les politiciens qu'on mérite». Mais, tournure inattendue, alors qu'anciennement les «politiciens qu'on mérite» venaient du fait qu'on avait peur du changement, qu'on ne sortait pas en assez grand nombre pour voter, etc., aujourd'hui, les politiciens menteurs (dixit Martineau) qu'on mérite proviennent de notre surconsommation.

Eh oui! Vous avez bien entendu! Le Journal de Montréal qui nous dit que les politiciens nous mentent parce qu'ils savent qu'on veut qu'ils nous mentent pour nous maintenir dans l'illusion qu'on peut continuer nos modes de vies consommateurs ad vitam aeternam!

Bon, c'est sûr que Martineau ne parle pas des effets destructeurs psychologiques, sociaux et environnementaux de la surconsommation mais simplement du fait qu'on dépense au-delà de nos moyens (de 1981 à 2007, le taux d'endettement personnel des Québécois est passé de 15 % du revenu à 36 %, soit plus du double). Comme si on n'avait pas déjà assez de bonnes raisons pour pratiquer et promouvoir la simplicité volontaire (SV), voilà celle qui vient couronner le tout :

Suite à la page 2



Le bulletin *Simpli-Cité* est publié 4 fois l'an par le Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Le RQSV laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. La reproduction des textes est encouragée à condition d'en mentionner la source.

POUR CE NUMÉRO :

Coordination : Diane Gariépy et Soumya Tamouro
Révision : Lysanne Bédard et Diane Gariépy
Mise en page : Yolande Cusson
Dessins originaux : Claire Obscure
www.claireobscureillustration.com

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec, 2008
Bibliothèque nationale du Canada, 2008
ISSN : 1718-1747

PROCHAIN NUMÉRO

Simpli-Cité

Les voyages

Y aurait-il une façon « simplicitaire »
de voyager ?

Faites parvenir vos textes au plus tard
le 1^{er} mars 2009 à :
coordination@simplicitevolontaire.org

*Malheureusement, nous ne pouvons nous
engager à publier tous les textes reçus.*

Commentaires

Vous avez des commentaires ou des suggestions ?
N'hésitez pas à nous les faire parvenir :

6444, rue Lescarbot, bureau 113
Montréal (Québec) H1M 1M7
Téléphone : 514 937-3159

Courriel : coordination@simplicitevolontaire.org

Site Internet et forum du RQSV :
www.simplicitevolontaire.org

 Ce bulletin est imprimé sur papier recyclé non chloré, fait à 100 % de fibres postconsommation.

Suite de la page 1

Raison #10572 : la simplicité volontaire pourrait produire des politiciens honnêtes.

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est M. Martineau :

« Les politiciens commenceront à nous dire les VRAIES AFFAIRES le jour où ils sentiront que nous sommes prêts à affronter la réalité. »

Le problème, c'est que ce n'est pas M. Martineau qui va promouvoir le message de la SV car il n'a pas encore compris les bienfaits de réduire la consommation personnelle pour se concentrer plutôt sur la richesse intérieure, deux éléments qui sont à la base de la SV. On peut le voir par les questions avec lesquelles il enchaîne son assertion :

« Sommes-nous prêts à entendre des mauvaises nouvelles ? Sommes-nous prêts à nous serrer la ceinture ? Sommes-nous prêts à faire des sacrifices et à changer nos comportements ? »

Il n'a pas lu, semblerait, les études qui démontrent que non seulement les simplicitaires ne font pas de sacrifices en consommant moins mais qu'ils sont beaucoup plus heureux qu'auparavant; qu'ils sont moins stressés, qu'ils ont plus de temps de loisirs avec leur famille, qu'ils sont plus épanouis et qu'ils contribuent davantage à enrichir leur environnement social. Il me semble que ce ne sont pas là des « mauvaises nouvelles ».

Tant que le message que les gens entendront sera celui de M. Martineau, croyez-vous qu'ils seront tentés de modifier leurs comportements ? Surtout si les « sacrifices » sont à faire pour que nos gouvernements puissent dépanner de grosses banques qui font des profits faramineux depuis plusieurs années ou des investisseurs spéculateurs gourmands de rendements astronomiques, ou encore M. et Mme tout le monde qui ont voulu s'acheter des palaces sans en avoir les moyens ! Surtout s'il faut se « serrer la ceinture » pour renflouer les coffres d'un GM mal administré et subventionner les salaires et bonis outranciers des chefs de ces entreprises !

On voit donc ressortir de cette situation le rôle social si important du RQSV, de ses membres et de tous les individus et organismes qui prônent la réduction de la consommation. La SV offre une dimension de plus : celle de l'accroissement de la richesse intérieure, du mieux-être. L'atteinte d'un état d'être qui non seulement réduit le stress, l'anxiété, les peurs et l'emprise des émotions bouleversantes mais qui, en même temps, réduit la nécessité de chercher à l'extérieur de nous par la surconsommation, la suractivité, la sur-stimulation, un baume à notre mal de vivre.

C'est le cas, en effet, des gens que je rencontre de plus en plus souvent, qui prennent le temps chaque jour ou presque de se recentrer, de rencontrer le silence intérieur, de puiser à même cet océan de calme et de paix que nous possédons tous tout juste sous la turbulence de surface que l'on rencontre dans nos premiers voyages intérieurs. Les méthodes pour le faire sont très variées dépendamment des individus et des

circonstances. Certains s'adonnent à la méditation; pour d'autres, ce sera le yoga, le tai-chi, le qi gong; d'autres joueront d'un instrument de musique ou se trouveront un coin de nature paisible; d'autres enfin se berceront tout simplement sur la galerie en écoutant le chant des oiseaux. Je faisais remarquer à mes étudiants, la semaine dernière, combien de temps et d'énergie nous dépensons pour déterminer et atteindre ce que nous voulons «faire» dans la vie mais si peu de temps à déterminer et atteindre qui nous voulons «être»! Et pourtant, le premier découlerait tout paisiblement et simplement du second, si on savait prioriser.

Je nous invite donc à prendre le temps de découvrir, chacun pour soi, la méthode qui nous convient le mieux pour retrouver la source riche en nous qui nous laissera comblés plutôt que victimes de l'insatisfaction chronique qui est un symptôme majeur de la société de consommation. Étant plus calmes et sereins, nous serons aussi plus à même de mieux cerner la réalité et non de «l'affronter», en l'accueillant comme un état souhaitable.

Et imaginez donc si, de surcroît, nous héritions de politiciens honnêtes! ☞

LES VRAIES RICHESSES

Quand des penseurs de l'antiquité parlent de simplicité volontaire

Jean-Luc Héту

Il est fascinant de voir comment la simplicité volontaire faisait déjà partie des intuitions de nombreux philosophes grecs et latins qui ont vécu il y a environ deux millénaires. Dans les paragraphes qui suivent, je m'arrêterai brièvement aux épicuriens (que l'on associe aux adeptes du plaisir) et aux stoïciens (associés, pour leur part, au respect de la raison).

Les épicuriens et le plaisir bien compris

Épicure a été pendant 35 ans professeur de philosophie à Athènes et il est mort à 71 ans en 270 avant J.-C. On pourrait le considérer comme l'ancêtre du concept moderne de qualité de vie, car il était d'avis qu'on doit parfois préférer une existence «riche en plaisir» à une existence qui se prolonge jusqu'à une vieillesse avancée.

Ce philosophe estimait que le souverain bien consiste dans le plaisir, qui doit donc être notre objectif principal dans la vie. Cette centration sur le plaisir ne signifie toutefois pas que l'on doive chercher à satisfaire tous nos désirs, car certains sont naturels et d'autres ne le sont pas.

Épicure considérait les plaisirs rares comme artificiels (honneurs, prestige, pouvoir, luxe, cuisine raffinée, vêtements recherchés) tandis que les plaisirs naturels décou-

laient du fait de se suffire à soi-même et de savoir vivre de peu. «Que l'on ne nous accuse pas de prêcher les plaisirs déréglés, disait-il. Le plaisir que nous recommandons consiste simplement, pour le corps, à ne pas souffrir, et pour l'âme, à être en paix.»

Pour lui, les plaisirs «de l'âme» (on pourrait comprendre aujourd'hui «le fait d'avoir une vie consciente»), présentent un avantage marquant sur les plaisirs du corps, dans la mesure où nous pouvons savourer à la fois le souvenir des plaisirs passés et l'attente des plaisirs à venir. À la différence de ceux du corps qui ne sont toujours que passagers, les plaisirs de l'âme représentent une valeur stable. Par exemple, le souvenir des plaisirs passés peut nous aider à surmonter la souffrance en cas de maladie, ce qui fut le cas d'Épicure lui-même.

Les «plaisirs de l'âme» peuvent être plus subtils, mais ils n'en demeurent pas moins des plaisirs, comme par exemple le plaisir de sentir que l'on a fait le bon choix, ou que l'on a persévéré dans une cause malgré les contraintes qui s'y rattachaient, ou que l'on a atteint nos objectifs.

Épicure prêchait donc la modération dans les plaisirs matériels, et lui-même était reconnu pour sa sobriété. On raconte qu'il était parfaitement heureux avec du pain, de l'eau et un peu de fromage. La maîtrise de soi a donc un rôle important à jouer pour établir une frontière efficace entre plaisirs raffinés (facilement artificiels et compliqués) et plaisirs naturels (habituellement simples).

Bref, ce penseur grec a élaboré il y a plus de deux mille ans, à partir de sa propre expérience, une véritable philosophie du bonheur personnel et de la vie bien vécue, et cette philosophie recoupe largement celle qui forme le cœur du mouvement contemporain de la simplicité volontaire.

Les stoïciens et la réconciliation avec la condition humaine

Le courant des penseurs dits stoïciens s'est étendu sur plusieurs siècles, soit du quatrième siècle avant J.-C. chez les Grecs au deuxième siècle après J.-C. chez les Romains. Ces philosophes recherchaient eux aussi le bonheur, mais ils insistaient sur le rôle de nos représentations mentales (on dirait aujourd'hui de nos attitudes). Par exemple, les épicuriens diraient que si je suis malade ou handicapé, je puis néanmoins être heureux dans la mesure où je conserve un accès aux plaisirs simples de la vie. Pour les stoïciens, une maladie ou un handicap ne peut affecter ma sérénité que dans la mesure où je les juge injustes, indésirables, immérités.

Nous sommes portés à nous faire une représentation idéale des choses qui nous amène à penser que tout nous est dû : santé, beauté, talent, aisance matérielle... Dès lors, toute déviation de notre réalité par rapport à ces normes ne pourra que nous contrarier et compromettre notre bonheur. À l'opposé de ces attentes fantaisistes, les stoïciens disent que notre réalité ne peut être autre que ce qu'elle est et que c'est à nous de composer avec elle. Nous devons donc éviter de nous rendre malheureux avec nos croyances illégitimes à l'endroit de ce que la vie devrait être.

Les stoïciens nous invitent à la sagesse en nous rappelant qu'on ne peut pas avoir la partie sans avoir le tout, comme nous rendre aux bains publics (ou à la plage du Parc Jean-Drapeau) en escomptant n'y trouver que le plaisir de la natation sans les inconvénients de la promiscuité de la foule ou des voleurs à la tire. La sagesse consiste ainsi à accepter que les contrariétés, petites et grandes, «font partie de la vie», et qu'il y a un loyer à payer pour le plaisir d'être en vie et d'habiter un coin de notre planète.

La sagesse populaire rejoint celle des stoïciens lorsque, face à une contrariété ou une épreuve, on se dit que «cela fait partie de la vie». Pour aider à prévenir ces frustrations, les stoïciens invitent leurs disciples à user de modération et

de maîtrise de soi, pour la raison bien simple que plus nos attentes sont grandes, plus elles risquent d'être déçues.

En paix avec soi-même... et avec le reste du monde

En invitant leurs disciples à se réconcilier avec ce qui existe et avec ce qui arrive, les maîtres stoïciens concevaient qu'il n'y a qu'une seule nature humaine et que nous sommes solidairement impliqués dans ce qu'ils appelaient l'ordre du monde. Un commentateur dit ainsi qu'«ils sont les premiers à avoir installé l'être humain dans son rôle de citoyen du monde»¹, qui est la traduction littérale du mot cosmopolite.

Le plaisir découlerait du fait de vivre en accord avec soi-même et donc en accord avec sa propre nature, laquelle se trouve imbriquée dans l'ensemble du réel. Un penseur stoïcien déclare ainsi que la raison humaine n'est qu'une partie de la raison universelle, de sorte qu'en vivant d'une façon raisonnable, nous vivons en même temps en harmonie avec le monde entier².

L'auteur qui cite ce texte commente comme suit à la page suivante, cette fois à l'aide d'une citation du romain Marc-Aurèle : «Vrai citoyen du monde, le sage accepte du fond du cœur toutes les choses que la destinée lui apporte, même les plus désagréables, en pensant qu'elles rentrent dans l'ordre total».

Il est fascinant de voir que la simplicité volontaire n'est pas le fait d'une poignée de marginaux déçus par la société de consommation typique des dernières décennies en Occident, mais qu'elle puise ses racines dans les courants qui ont émergé dès que la philosophie occidentale prenait son envol, il y a deux millénaires.

On aurait sans doute intérêt à continuer à méditer ces concepts-clés des penseurs anciens tels la modération et la maîtrise de soi, les plaisirs simples et naturels, et la solidarité avec l'ensemble de la planète. ☞

¹ Jean-François Revel, Histoire de la philosophie occidentale, Penseurs grecs et latins, Paris, Stock, 1968, Édition Livre de poche, p. 345.

² Diogène Laërce, cité par Charles Werner, La philosophie grecque, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1966, p. 190.



Une richesse qui vient avec la simplicité volontaire : la santé

Diane Gariépy

J'ai 64 ans. Si vous marchez à mes côtés, vous risquez d'être essouffléE : on dit que je marche vite. Je peux aussi fredonner une chanson tout en montant les marches de la station de métro Berri-Uqam.

Je suis en forme et je pratique la simplicité volontaire. Y a-t-il un lien? Probablement.

À la retraite, on peut davantage prendre son temps, dormir un peu plus le matin quand la nuit a été mauvaise; on peut aussi, des fois, décider de rester à la maison quand la gorge se met à piquer. Je ne prends actuellement aucun médicament. Il est rare que j'attrape quelque chose. S'il m'arrive de faire de l'insomnie, d'avoir un rhume ou d'éprouver un mal de tête, je ne panique pas; je me dis que ça va bientôt passer.

Même si je suis à la retraite, je travaille souvent. Bénévolement. Ben oui! Je travaille! J'essaie de faire ma part en donnant un coup de main à gauche et à droite (plus souvent à gauche, me semble ...) en prenant quelques responsabilités au niveau social. Je passe la plupart de mes avant-midi à l'ordinateur. Je lis aussi des ouvrages sérieux pour comprendre la société dans laquelle je vis. Le travail donne du sens à ma vie.

Je n'ai pas d'auto. Par choix. Ça m'oblige à prendre des marches pour aller acheter le journal, le pain, les œufs, pour aller chez le dentiste, pour me rendre à mon cours de danse, etc. De bons souliers, un petit sac au dos, une bouteille d'eau (en été), c'est tout ce que ça me prend quand je pars en excursion dans ma ville.

Je ne suis pas une grande artiste mais j'aime bien chanter sous la douche, apprendre des danses internationales et jouer de la flûte. Je m'exprime aussi par l'écriture. Mon âme s'envole avec les mots. Ça me fait du bien.

Je prépare moi-même bouillons, compote de pommes, pâte à tartes, gâteaux, et je découvre les saveurs de la cuisine de l'Inde, plus souvent végétarienne que les autres.

Je mange beaucoup de fruits et de légumes, souvent crus, jamais trop cuits. Oui, je consomme encore de la viande mais de moins en moins souvent. Je privilégie de plus en plus le bio et les produits du Québec. Mis à part le café du matin, je bois de l'eau, me fais des tisanes et ne déteste pas prendre un verre de vin, à l'occasion. Je bois beaucoup d'eau. Du robinet. J'évite l'eau embouteillée. L'eau de Montréal est excellente et arrive toujours en tête quand on s'avise de la comparer aux eaux importées.

Au quotidien, je vis frugalement. Mais quand vient le temps des Fêtes (le retour de la lumière), Pâques (le retour du printemps), la Saint-Jean-Baptiste (notre fête nationale), l'Action de Grâce (la fête des vendanges), j'ai plaisir à m'attabler en bonne compagnie devant des plats plus que racoleurs...

Je peux compter sur un bon milieu d'appartenance : la famille, les camarades d'engagement social, les amiEs. Ce sont des gens avec lesquels je peux travailler, échanger, admirer, soutenir, être soutenue. Ces personnes savent que je suis attirée par la simplicité volontaire et cela ne nuit absolument pas à nos rapports.

Je suis chanceuse, vous ne trouvez pas? ☞

La semaine de relâche de Geneviève

Chantal Westgate

Geneviève, douze ans, a débuté le secondaire en septembre, au collège Sainte-Anne, à Lachine. Tout est nouveau : une plus grande indépendance, les amies, voyager seule en autobus de la ville. Il y a, bien sûr, certaines inquiétudes : comment manipuler un cadenas à numéros, la longueur de la jupe et comment gérer son vestiaire. Heureusement, tout se déroule bien.

Début novembre, arrive le premier congé scolaire : une semaine de relâche. L'école n'offre pas de service d'activités pour cette semaine. Donc, un souci pour les parents qui travaillent tout les deux. Plusieurs scénarios sont envisagés dont celui-ci : que Geneviève aille passer une semaine à Jonquière, au Saguenay, chez une grand-tante.

De pair avec une alimentation plus saine, l'intégration de l'exercice physique à notre routine quotidienne est une question de survie. Comme elle tient actif, la marche peut même contrer la suralimentation. Un changement d'attitude est le moyen le plus efficace de promouvoir la marche : au lieu d'être considérée comme dangereuse ou le signe d'un statut inférieur, la marche doit devenir in. Elle doit être perçue comme une bonne façon de préserver son autonomie et son indépendance, comme un symbole de liberté, de vitalité et de qualité de vie.

Marie Demers Pour une ville qui marche. Aménagement urbain et santé, Écosociété, 2008, p. 182.

Geneviève semble emballée par l'idée et donc, le dimanche, accompagnée de la grand-tante, elle part du terminus d'autobus Voyageur avec l'intention de revenir cinq jours plus tard, soit le vendredi après midi. Le mercredi, Geneviève téléphone à papa à Montréal et demande avec insistance d'allonger son séjour de deux jours, donc jusqu'au dimanche. Ce qui lui est accordé.

Nous sommes tout de même un peu perplexes devant sa demande sachant que Geneviève a l'habitude d'être impliquée dans une foule d'activités que ce soit le sport, les amies et que Jonquière n'est pas une destination typique pour Geneviève qui est plutôt habituée à aller au Club Med.

Bref, durant la semaine, Geneviève téléphone à Montréal à plusieurs reprises afin de parler à son frère Nicolas, à sa sœur Sandrine et à ses parents. À chaque téléphone, elle est débordante de joie; elle raconte ses journées en détails minutieux. Elle raconte qu'elle fait la cuisine avec sa grand-tante, qu'elle visite d'autres grands-tantes et oncles et qu'ensemble, ils font la cuisine, ils parlent, ils se racontent des histoires du passé, ils jouent aux cartes (toute une veillée à jouer aux cartes avec une jeune fille de 12 ans!). Elle raconte ses visites : l'orphelinat où les grands-tantes ont grandi, une galerie d'art d'une petite-cousine, la ville de Chicoutimi... Elle parle avec enthousiasme de couper en cubes toutes les pommes de terre pour faire la plus grosse tourtière, de faire des gâteaux au chocolat et de manger avec la famille de sa maman.

À son retour, le dimanche soir, elle arrive avec ses bagages et deux boîtes de nourriture. Elle nous déballe tous les petits pots cuisinés avec ses grands-tantes. Geneviève qui est une fillette calme et un peu timide, déborde tellement de bonheur qu'on doit lui demander de tempérer ses ardeurs! Lorsque nous allons lui souhaiter bonne nuit, elle nous dit qu'elle a aimé quatre choses de son voyage, soit : être avec sa famille, cuisiner, se faire raconter des histoires et jouer aux cartes. Avant de fermer la porte de sa chambre, elle nous lance: «Cela a été le plus beau voyage de ma vie». ✍

À vos plumes!

Avez-vous envie d'écrire sur la simplicité volontaire ?

Faites-vous plaisir en structurant votre pensée avec des mots!

Le Simpli-Cité est un des rares bulletins associatifs qui compte autant de membres participants.



La richesse et la simplicité volontaire

Pascal Grenier, Responsable du Groupe de simplicité volontaire de Québec

Les informations concernant le manoir du couple Blanchet-Marois évalué à 3 millions ont fait l'objet de plusieurs réactions trahissant un malaise chez nombre de personnes. Certains défendent cette opulence comme un droit dans notre société en autant que la richesse ait été acquise honnêtement. D'autres ressentent un malaise devant une telle accumulation de biens pour quelques personnes seulement. J'aimerais présenter ici l'opinion d'un simplicitaire sur la richesse. Pour avoir animé plusieurs ateliers de discussion sur le thème de l'argent, je sais que la question soulève des passions.

L'argent n'est pas un mal en soi. C'est même un moyen d'échange très utile. Toutefois, l'accumulation de richesses provoque presque toujours une consommation excessive de biens matériels. Cette surconsommation, souvent ostentatoire, produit plusieurs effets négatifs.

En effet, il est de plus en plus affirmé, dans notre société, que consommation égale pollution. Cette équation a été longtemps éludée par les gouvernements, le milieu des affaires et même par certains groupes environnementaux. Mais maintenant, on ne peut plus se cacher la vérité : la seule voie pour sauver l'environnement qui se dégrade à grande vitesse passe par la réduction importante de la consommation et en particulier celle des pays riches.

En plus de prélever beaucoup de ressources et de polluer l'environnement, l'hyperconsommation de biens matériels crée des injustices sociales qui provoquent de l'envie, voire de la jalousie, qui se répercutent en frustrations, délinquances et parfois criminalité. Certains prétendent même que le terrorisme international est attribuable, en bonne partie, à l'écart de richesse entre les pays pauvres et nous.

Finalement, l'étalement de richesses excessives comme le fait le couple Blanchet-Marois encourage le désir de possession et d'accumulation chez beaucoup de gens fascinés par l'opulence. Hervé Kempf, dans son récent livre Comment les riches détruisent la planète, parle du désir généralisé de monter dans l'échelle sociale. Ceci provoque donc une spirale ascendante dans la recherche d'un plus grand matérialisme, lequel devient insatiable et nous mène directement à la destruction de l'environnement. La seule façon de vivre la richesse, selon la simplicité volontaire, et pour sortir de ce cercle vicieux, c'est de faire preuve de modération et de philanthropie quand on possède beaucoup d'argent.

Lorsque nous tenons nos ateliers d'introduction à la simplicité volontaire sur le thème de l'argent, nous faisons un drôle d'exercice, soit celui de nommer les désavantages à avoir trop d'argent. Il est surprenant de constater combien nous découvrons de facteurs négatifs à posséder avec excès. Maintenant, nous pourrions en rajouter un autre: ça peut nuire à une carrière politique! ☞

Les vraies richesses

Anne Savoie

Le thème du Simpli-Cité m'interpelle particulièrement. Dans notre société nord-américaine, on focalise beaucoup sur l'argent et les biens matériels. On croirait que nous sommes d'éternels insatisfaits! Pourtant, une vie enrichissante n'est pas forcément une vie remplie d'argent et de biens matériels.

Je n'ai pas envie de m'encombrer de toutes sortes de gadgets mais ça ne veut pas dire que je vis dépouillée de tout. Je considère ma vie riche et bien remplie. J'ai une chatte qui m'accompagne depuis 14 ans et sa présence m'enrichit énormément. J'ai un amoureux qui s'intéresse, entre autres, à l'ornithologie. Quand on se promène dans le bois pour observer les oiseaux, je suis toujours fascinée par leur vol, leurs couleurs, leurs chants. En se mettant à les observer, on découvre tout un monde, et cela, c'est très enrichissant. L'an dernier, j'ai commencé à apprendre le piano. La possibilité de jouer de la musique, c'est aussi très valorisant et inspirant.

Je participe à des «loges de la lune». C'est un rituel amérindien (nous qui manquons tant de rituels) rappelant ce temps où les femmes d'une communauté se rencontraient une fois par mois, lors de leurs règles (autre tabou de notre société). Cette rencontre a été adaptée pour notre vie moderne et urbaine mais le principe demeure le même: un lieu de rencontre pour les femmes où elles peuvent échanger et s'entraider. C'est toujours pour moi une expérience très riche et épanouissante qui nourrit mon besoin de communauté (quelque chose que l'argent ne peut pas faire).

Ayant longuement réfléchi sur la question de la richesse, je sais que ce n'est pas le montant d'argent dans le compte de banque qui rend ma vie plus riche, mais plutôt comment je m'occupe de ma vie (les activités que je choisis, les liens que j'entretiens, etc.)

Pour réfléchir sur notre richesse (ou notre pauvreté puisque ça dépend du point de vue), je vous recommande de lire *Comment les riches détruisent la planète* de Hervé Kempf.

Quand on parle de richesse, on peut également parler d'héritage, car combien des gens sont riches grâce à leurs parents? Je sais qu'un héritage peut mener à des disputes importantes dans certaines familles. Il semble que nous ne léguons pas toujours les valeurs que nous voudrions léguer en même temps que nos avoirs. Je ne crois pas que quelqu'un veuille léguer des valeurs d'avarice, d'avidité, de cupidité et d'envie!

Récemment, un de mes oncles est décédé. Ce décès m'a attristée, mais c'était aussi un soulagement car il souffrait de la maladie d'Alzheimer. Aux funérailles, un des mes cousins nous raconta qu'un jour, il se trouvait dans un parc avec ses deux jeunes garçons. Un homme l'avait alors abordé en lui demandant s'il était parent avec Bob Elder (mon oncle). Etant donné leur ressemblance marquée, mon cousin avait cru que cet homme l'avait tout simplement reconnu. En parlant avec mon cousin, l'individu lui a dit que ce n'était pas la ressemblance physique mais plutôt sa façon de s'y prendre pour parler à ses garçons qui l'avait frappé: il prenait le temps auprès de ses enfants afin de leur expliquer quelque chose, de façon douce et gentille... Ça lui rappelait la façon de faire de mon oncle. Il a dit, en anglais: «He was a gentleman and a gentle man». Il était leur voisin lorsque la famille habitait Toronto, ville que la famille a quittée en 1962.

C'est donc dire à quel point quelqu'un peut nous toucher et s'en souvenir plus de 40 ans plus tard! Mon cousin termina cette anecdote en disant qu'on reçoit en héritage les façons de faire et d'être de nos parents...en espérant qu'on retienne les bonnes et qu'on améliore les moins bonnes! Quand on parle de richesse, on peut se rappeler que ce n'est pas seulement l'argent qui signifie la richesse, mais tout notre être et notre façon d'être.

Personnellement, même si je n'ai pas de fortune à léguer, je souhaite que mes actions reflètent bien mes valeurs et ma pensée. Et que ma façon d'être puisse améliorer, si peu soit-il, notre monde (c'est-à-dire son côté simplificateur). Je souhaite faire une différence pour le bien de l'humanité. ☞

La simplicité volontaire est un mode de vie extérieurement simple et intérieurement riche.

Duane Elgin, Voluntary Simplicity, New York, William Morrow, 1993, p.3

Pourquoi « riche » rime-t-il avec « chiche » ? ...Et autres questions plus ou moins pertinentes sur l'abondance

Alain Lavallée

Les vraies richesses et le vrai monde, même combat ?

J e dois vous avouer d'emblée que j'ai quelque peu de difficultés avec l'emploi de l'expression « Les vraies richesses ». Ça me fait un peu penser à Mario Dumont qui parlait dans l'avant-dernière campagne électorale des « vraies » affaires et du « vrai » monde. Plusieurs avaient tourné ses propos en dérision, se demandant s'il y avait de « fausses » affaires et du « faux » monde. Tant qu'à moi, la richesse de notre monde n'en est pas moins vraie ou réelle et le problème se situe plutôt au niveau des conséquences de cette richesse, autant individuellement (niveau de stress accru, protection contre ceux qui veulent aussi cette richesse, peur de tout perdre, etc.) que globalement (modèle économique basé sur le toujours plus, impacts environnementaux grandissants, etc.) Ma question à ce propos serait plutôt la suivante : « La course à l'abondance matérielle que nous vivons actuellement est-elle durable ? ». Lorsque l'on regarde la Chine et l'Inde qui essaient de réduire l'écart de niveau entre leur richesse et celle du monde occidental, on peut en douter quand l'on constate l'ampleur des problèmes environnementaux qu'ils sont en train de subir.

La période des questions

Voici venue la période des questions, comme ils disent à l'Assemblée nationale. Par exemple, avez-vous remarqué que « riche » et « chiche » riment ? Ce lien sémantique ne s'arrêtant pas là, car souvent être chiche aide à devenir riche. Et tant qu'à être dans les rimes, avez-vous fait le lien en anglais, entre wealth (richesse) et health (santé) qui riment autant que tête et fête ? À cet égard, les statistiques démontrent aussi ce lien, l'espérance de vie étant plus élevée chez les riches. En effet, il est plus facile de rester en santé lorsqu'on est plus riche, surtout dans un système laissant beaucoup de place au privé comme celui des États-Unis. Et parlant des États-Unis, devrait-on continuer d'appeler riche un pays où l'argent est aussi mal réparti et où 42 millions de ses citoyens vivent dans la peur absolue de la maladie, car incapables de se payer des soins de santé ? Les États-Uniens honnissent pour la plupart le régime cubain, mais ce petit pays n'est-il pas un des seuls pays où tout citoyen a accès à une éducation et des soins de santé adéquats ? Pas si mal pour un pays pauvre !

Ceci dit, qu'en est-il de la richesse collective versus la richesse individuelle ? Par exemple, lorsque l'on dit qu'il manque d'argent pour financer le transport en commun, que fait-on des sommes colossales dépensées par chaque individu pour leurs autos ? On dit qu'en moyenne, ces dépenses s'élèvent à sept ou huit mille dollars par an par auto, ce qui est tout de même considérable. En prenant seulement une partie de cet argent, ne pourrait-on pas se payer un système de transport en commun vraiment efficace ? Là aussi, il semble y avoir un problème de répartition de la richesse qui devrait passer du privé au collectif, cette transition permettant de se payer de meilleurs services qui reviendraient en bout de ligne moins cher par individu. D'ailleurs, les Européens ont de bien meilleurs systèmes de transport en commun que nous et ils semblent s'en porter plutôt bien.

N'est-ce pas un problème récurrent dans notre système économique que de mal répartir l'argent et de finir par se retrouver dans des crises comme la crise financière actuelle ? Ne pas mieux répartir la richesse nous condamne alors à produire toujours plus pour atteindre un certain niveau de vie, tout cela ayant des conséquences écologiques désastreuses. Au slogan de Sarkozy : « Travailler plus pour gagner plus » (ce qui sous-entend de consommer plus), le journaliste Hervé Kempf propose plutôt dans son livre Comment les riches détruisent la planète, celui de « Consommer moins, répartir mieux ». De plus, avec le système économique actuel qui est basé sur l'exploitation des ressources, est-ce vraiment une bonne chose pour un pays de posséder des ressources naturelles ? Regardons ce qui se passe avec des pays riches en ressources tels que le Congo et le Nigeria, et on pourra en douter. C'est à se demander s'il n'est pas mieux qu'un pays n'ait pas de ressources naturelles, évitant ainsi de se faire exploiter par quelqu'un d'autre.

Finalement, qu'advient-il de notre civilisation lorsque nous aurons tellement entamé le capital écologique de la Terre que la quasi-totalité de nos ressources naturelles auront été converties en argent ? Serons-nous si riches lorsqu'il ne nous restera que des piles d'argent ?



Espérons que nous n'irons pas trop loin dans cette logique d'exploitation avant de comprendre quelle est la seule richesse qui soit durable. Car ce n'est pas la richesse de l'économie qui nous amène l'électricité dans nos fils ni nos aliments sur notre table, mais bien celle de notre environnement. ☞

Le Bien Vivre

Evo Morales, président de la Bolivie

Dans le cadre de la Journée Continentale de Solidarité avec la Bolivie qui s'est déroulée le 9 octobre 2008 le président bolivien Evo Morales a fait parvenir un message aux mouvements sociaux qui y étaient présents. Voici quelques extraits de ce message en ligne directe avec le thème « Les vraies richesses ».

Sœurs et frères,

Je salue, au nom du peuple de la Bolivie, les mouvements sociaux du continent présents à cette Journée Continentale de Solidarité avec la Bolivie. [...]

Je suis venu exprimer la façon de récupérer l'expérience de nos peuples, appelée le Bien Vivre, récupérer notre vision sur la Mère Terre, qui pour nous est vie, parce qu'il n'est pas possible qu'un modèle capitaliste transforme la Terre Mère en marchandise. Nous voyons de plus en plus des coïncidences profondes entre le mouvement indigène et les organisations de mouvements sociaux qui parient aussi sur le Bien Vivre. Nous les saluons pour que nous puissions, de manière conjointe, chercher un certain équilibre dans le monde.

Et dans ce cadre, je veux partager et proposer à débat 10 commandements pour sauver la planète, l'humanité et la vie, non seulement à ce niveau-ci mais aussi avec nos communautés, avec nos organisations.

1. Premièrement, si nous voulons sauver la planète Terre et sauver la vie et l'humanité, nous sommes dans l'obligation de mettre un terme au système capitaliste. Les effets graves du changement climatique, des crises énergétiques, alimentaires et financières, ne sont pas le produit des êtres humains en général, mais du système capitaliste en vigueur, inhumain avec son développement industriel illimité.
2. Deuxièmement : renoncer à la guerre, parce que les peuples ne gagnent rien avec les guerres, seuls les empires gagnent. Ne gagnent pas les nations mais les transnationales. Les guerres profitent à de petites familles et non aux peuples. Les milliers de milliards de dollars destinés à la guerre doivent plutôt l'être pour réparer et soigner la Terre Mère qui est blessée par le changement climatique.
3. Troisième proposition pour le débat : un monde sans impérialisme ni colonialisme, où les relations doivent être orientées dans le cadre de la complémentarité et prendre en compte les asymétries profondes qui

existent d'une famille à l'autre, d'un pays à l'autre, et d'un continent à l'autre.

4. Le quatrième point est orienté sur le thème de l'eau, qui doit être garantie comme droit humain et protégée de la privatisation en peu de mains. Car l'eau est vie.
5. Comme cinquième point, je veux vous dire que nous devons chercher la manière de mettre un terme au gaspillage d'énergie. Nous sommes en train d'épuiser, depuis 100 ans, l'énergie fossile créée durant des millions d'années.
Comme certains présidents qui réservent des terres pour des automobiles de luxe et non pour l'être humain, nous devons mettre en œuvre des politiques pour freiner les agrocarburants et, de cette manière, éviter la faim et la misère pour nos peuples.
6. Le sixième point est celui de la Terre Mère. Le système capitaliste ramène la Mère Terre à une matière première. Or la terre ne peut être comprise comme une marchandise : qui pourrait privatiser ou louer sa mère? Je propose que nous organisons un mouvement international de défense de la Mère Nature, pour récupérer la santé de la Terre Mère et reconstituer avec elle une vie harmonieuse et responsable.
7. Le septième point du débat est constitué par le thème central des services de base, c'est-à-dire l'eau, la lumière, l'éducation, la santé qui doivent être pris en considération comme un droit humain.
8. Comme huitième point : consommer ce qui est nécessaire, donner la priorité à ce que nous produisons et consommons localement, mettre un terme à la consommation, au gaspillage et au luxe. Nous devons donner la priorité à la production locale pour la consommation locale, en stimulant l'autosuffisance et la souveraineté des communautés dans les limites permises par la santé et les ressources limitées de la planète.
9. L'avant-dernier point est la promotion de la diversité culturelle et économique. Vivre unis en respectant nos différences, non seulement physiologiques mais aussi économiques – des économies maniées par les communautés et associations.
10. Sœurs et frères, comme dixième point, nous proposons le Bien Vivre — ne pas vivre mieux au détriment de l'autre —, un Bien Vivre basé sur l'expérience de nos peuples, sur les richesses de nos communautés, terres fertiles, eau et air propres. On parle beaucoup du socialisme, mais il faut améliorer ce socialisme du XXI^e siècle en construisant un socialisme communautaire ou, simplement, le Vivre Bien, en harmonie avec la Terre Mère, en respectant les modèles d'expérience de la communauté.



Je suis finalement persuadé que vous assurez, soeurs et frères, le suivi des problèmes existants. J'en conclus qu'il y aura toujours des problèmes, mais je veux vous confirmer que je suis très heureux – et non déçu ni préoccupé par le fait que ces groupes qui ont asservi nos familles de façon permanente, pendant la colonie, la république et à l'époque du néo-libéralisme, continuent, regroupés dans quelques familles, à me résister.

Il est de notre devoir de faire face à ces groupes qui vivent dans le luxe et ne veulent pas perdre celui-ci ni perdre leurs terres. C'est une lutte historique, qui doit continuer.

Je vous réitère, soeurs et frères, mon salut fraternel, en espérant que cette Journée Continentale du III^e Forum Social des Amériques culmine par de forts liens d'unité entre vous tous et avec un ferme Plan d'Action en faveur du peuple de la Bolivie, en faveur de tous nos peuples. ☞

Evo Morales Ayma,
Président de la République de la Bolivie

Traduit le 10 octobre 2008 par Thierry PIGNOLET, Bruxelles (Belgique).

TEXTE ORIGINAL : <http://www.rebellion.org/noticia.php?id=74115>

Le plein derrière le vide

Renée Archambault

Parfois je me sens si vide que j'ai peur de m'anéantir, de ne plus rien être. Je me demande si ce vide est créateur. Y a-t-il le plein, derrière? Y a-t-il la peur d'aller à la rencontre de moi-même? Chose certaine, je me sens si bien quand je n'éprouve aucun manque, quand je ressens le plein. Plus aucun stress. Derrière le vide, il y a une porte fermée à double tour; si je la force, impossible de l'ouvrir. Mais si j'ai le courage de faire face à ma peur et que je reste ferme et immobile, curieusement, la porte s'écroule comme si un char d'assaut lui avait passé dessus...

Derrière cette porte, il y a mon soi, un soi si minuscule qu'il a peur, un petit être qui n'a jamais pu être écouté, un petit être qui ne sait pas ce dont il est capable. Farouche, esseulé, il découvre la lumière pour la première fois et c'est à son tour d'avoir peur. Alors je dois le rassurer, lui dire que je l'ai libéré, qu'il a ma promesse d'être protégé, qu'il sera écouté. Et le petit être, n'ayant pas été entendu pendant tant d'années reste méfiant. Alors il me dit :



- Je veux bien te croire, cette fois, mais ne me demande pas de tout oublier d'un trait. Ma mémoire est chargée de souvenirs désagréables... Alors, montre-moi que tu as changé. Montre-moi que tu me fais une place dans ta vie, montre-moi que tu m'écoutes, montre-moi que tu me respectes, montre-moi que tu m'aimes.
- Comment est-ce que je peux te le démontrer?
- C'est à toi de trouver. Tu es venue me chercher. J'étais bien, je m'étais habitué à ma souffrance et je ne connaissais rien d'autre. Qu'est-ce qui me dit que ce sera pour le mieux, ce changement?
- Ton point de vue est intéressant. Laisse-moi réfléchir. As-tu déjà suivi une étoile sans savoir où elle te mènerait? As-tu déjà suivi une idée? Peux-tu croire sans en avoir la certitude à l'avance?
- Croire à l'avance, c'est une chose, mais croire quelqu'un en qui on a plus confiance, c'en est une autre!
- Je comprends.
- Alors?
- Laisse-moi réfléchir encore un peu.
- Qu'est-ce qui te ferait le plus plaisir au monde, petit être?
- D'être avec toi.
- Oui, je t'offre de l'être. Mais comment puis-je te démontrer ma confiance?
- Ce n'est pas si simple. Quand je serai avec toi, seras-tu toujours avec moi en premier? Sauras-tu me faire une place en compagnie des autres ou uniquement quand tu seras seule avec moi? Je veux la meilleure place puisque je suis ton plus fidèle ami. Tu peux toujours compter sur moi pour la fraîcheur des matins d'été, pour la joie de vivre, pour la sincérité, pour te consoler, pour te donner du courage, pour t'aimer. Je te demande en échange d'être avec moi en tout premier pendant toute ta vie. C'est à prendre ou à laisser, sinon je garde ma vie comme avant...
- Je comprends ce que tu me demandes, je n'avais pas réalisé cela. Bien sûr que j'accepte, mais je te demande de me faire toujours un signe si j'oublie. Je te laisse choisir ce signe.
- Eh bien! Chaque fois que tu m'oublieras, tu te sentiras très seule. Je t'abandonnerai et tu auras cette impression de vide qui te rend si anxieuse. Et ce sera encore une fois tant pis pour toi! Si je souffre, comme nous sommes les amis les plus proches au monde, eh bien, tu vas te sentir de même. Regarde toutes ces années écoulées où tu ne m'as pas écouté; c'est par ta faute, ce furent des années malheureuses. Nous aurions pu être heureux bien avant aujourd'hui! Mais il n'est jamais trop tard. ☞

Quand la volière devient un musée et l'eau, un phoenix...

Soumya Tamouro

Lors d'une de mes visites à la Biosphère de Montréal, un détail a attiré mon attention. Alors que je marchais sur le grand balcon de la salle Visions au dernier étage, un bruit accompagné d'une sensation étrange en dessous de mes pieds attira mon regard vers le plancher de ciment. Le conseiller scientifique de la Biosphère, en me voyant regarder par terre, m'a alors rassurée en me disant que c'était la partie indigeste des baies que les oiseaux mangent sur l'île.

Je n'ai cessé de penser à toutes ces parties indigestes qui tapissent le ciment et je n'ai pu m'empêcher de faire le lien entre le passé et le présent de cette belle architecture qui émerge du Saint-Laurent en guise de phare pour la rencontre du regard observateur d'un créateur et de son environnement. À cet instant, une pensée me traversa l'esprit. Et si la richesse du message qu'essayait de nous livrer notre environnement était tout simplement invisible à l'œil et que je marchais sans le savoir non seulement sur le ciment du balcon, mais surtout sur un message écrit en braille par les oiseaux de la Terre des Hommes?

Paradoxe me direz-vous! N'est-ce pas toi, Petit Prince, qui disais: «L'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec son cœur.»?

Dire que dans le passé, la Biosphère était une volière sans parties indigestes, sinon sa structure métallique que le feu a libéré de sa gaine d'acrylique qui l'emprisonnait et emprisonnait des oiseaux aujourd'hui libres comme le vent qui se noue et se dénoue au gré des saisons, autour de cette construction géodésique devenue musée de l'eau.

Comme une chauve-souris qui secoue la tête dans toutes les directions pour utiliser son radar, je commençais à bouger la mienne, à la recherche des oiseaux qui sillonnaient le ciel. En voilà un, deux et trois. Pour les autres, je ne percevais que des bruits. Les oiseaux sont toujours là, avec une légère différence cependant : au lieu que la structure métallique soit leur environnement, ils ont intégré cette structure à leur environnement.

C'était la fin de l'automne. Mon regard s'est laissé emporter

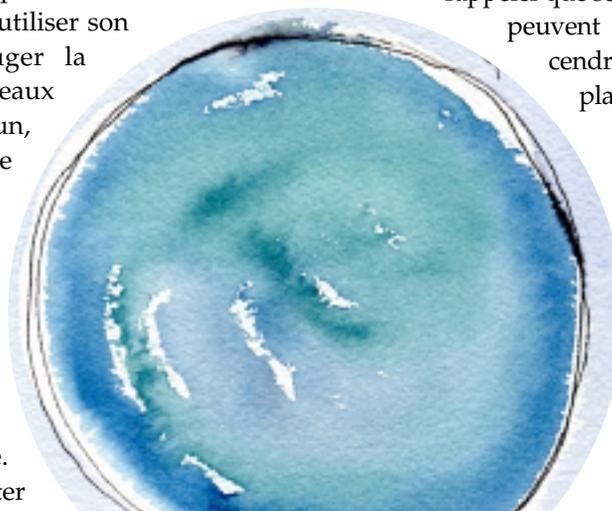
par les bruits, sans la distraction de la pleine verdure de l'été ni des couleurs flamboyantes de l'automne. Il s'est alors posé, doucement, comme une feuille légèrement colorée qui voyage dans le vent à la recherche d'un lieu pour se protéger de l'hiver, tout près d'un amas de roseaux. Surprise, je me suis retournée alors vers mon guide pour lui demander des informations sur ce lit de roseaux, juste au pied de la Biosphère.

Il a alors attiré mon regard vers une station d'épuration. De son doigt, il a dessiné dans le vide, en pointant en bas, quatre ronds qui représentaient la fosse septique, ensuite, le lit de roseaux suivi de deux étangs peuplés de variétés de plantes comme le typha, le scirpe, l'iris, l'élodée, etc... Je l'ai alors regardé, les yeux écarquillés : «C'est ça, la station d'épuration?» Avec un petit sourire, il me répondit : «Eh oui, la Biosphère valorise ses eaux usées. L'épuration de l'eau se fait par son passage à travers ces quatre structures sans aucune addition de produits chimiques. Alors, du même coup, l'eau s'épure et nos plantes épuratoires des milieux humides qui embellissent l'arrière-cour se nourrissent. En plus, ce système est utilisé pour sensibiliser nos visiteurs à l'importance de prévenir le gaspillage d'une ressource si précieuse et si fragile, l'eau. Et, naturellement, puisqu'il faut rendre à César ce qui appartient à César, cette écotechnique inspirée des milieux humides nous sert d'élément d'interprétation et de sensibilisation sur le rôle important que jouent ces milieux en tant que berceau d'une richesse à perpétuer pour les générations futures».

Pendant que mon guide me parlait, je continuais à fixer ce système d'épuration que l'humain et les oiseaux ont si bien intégré à leur environnement.

Soudain, du haut de cette immense boule, j'ai lancé un regard de l'autre côté de l'île, vers ce fleuve majestueux qu'est le Saint-Laurent. Délicatement, un oiseau rare, un phoenix, est venu se poser dans mon champ de vision, comme pour me rappeler que seule la conscience et la volonté humaine peuvent faire renaître la vie de ses propres cendres quand notre environnement prend place sur le bûcher du choix d'une société.

Alors j'ai remercié le feu de libérer la vie et l'eau de la répandre. J'ai aussi remercié tous ces hommes et ces femmes qui, un jour, comme les saumons de l'Atlantique, osent remonter le courant de la vie pour donner naissance à leurs idées, qui, sur le cours d'une vision, rejoignent l'océan de l'humanité où le dépassement de soi est foi et loi. ☞



La crise ?

Serge Mongeau

On parle de plus en plus de l'imminence d'une crise économique : la Bourse s'effondre, les gouvernements injectent des milliards dans les banques et dans les grandes entreprises en déroute. Le système capitaliste craque. Doit-on craindre pour l'avenir ?

D'abord, pourquoi cette crise ? Tout simplement parce que ceux qui veulent s'enrichir ont été trop gloutons. On a vu des gens réaliser, grâce à la Bourse, des millions de profit en quelques minutes. Et comme l'argent est tellement valorisé dans notre société, de plus en plus d'individus ont décidé d'emprunter le même chemin pour, eux aussi, accéder rapidement à la richesse. Le marché des actions prenait constamment de l'expansion, amenant un gonflement de leur prix sans proportion aucune avec la valeur réelle des entreprises dont elles étaient supposées représenter le capital. C'était prévu et annoncé : il y aurait un réajustement à un moment donné ; la valeur des actions devrait équivaloir à la valeur de l'entreprise. Nous y sommes.

Bien sûr, il n'y a pas que les spéculateurs en quête d'enrichissement rapide qui sont touchés ; beaucoup d'entre eux, surtout parmi les plus gros, s'en tireront... et même trouveront le moyen de faire encore plus d'argent. Comme l'a dit M. Harper : « Il y a de bonnes occasions d'affaires ! ». Mais pour les petits épargnants qui ont mis leurs économies dans des fonds de retraite, c'est autre chose. Les administrateurs de ces fonds n'ont pas résisté à l'engouement de l'époque et sont entrés de plain-pied dans l'économie-casino. Ils se justifient en disant qu'ils voulaient assurer à leurs dépositaires de plus grosses rentes, qu'il leur fallait être compétitifs sinon les gens placeraient ailleurs leurs économies, etc. Malheureusement, ils ont en bonne partie raison : la plupart des gens ne se préoccupent pas de la manière avec laquelle on peut arriver à faire fructifier leurs épargnes ; ils ne désirent que des résultats. Que leur argent soit placé dans une compagnie minière qui détruit la vie de milliers de personnes en Afrique ou ailleurs, ils ne veulent pas le savoir.

Alors, peut-être que ce qui se passe actuellement va nous obliger à réfléchir sur nos modes d'enrichissement. Peut-être allons-nous devoir remettre en question le capitalisme condamné dans sa structure même à une croissance constante qui devient artificielle quand il n'y a plus de bases matérielles pour la soutenir.

Si tel était le cas, je crois que nous ne pourrions que nous en réjouir. Nous le savons tous : notre société de consommation – à la base du capitalisme – ne peut continuer. À cette Terre aux limites bien définies, nous ne pouvons imposer une croissance infinie qui exige toujours plus de ressources et qui produit des déchets en quantités toujours croissantes. Sur toute la planète, les forêts disparaissent rapidement, les espèces s'éteignent, les pollutions augmentent. Pourtant, nos gouvernements continuent à promouvoir la croissance.

La crise actuelle – ou qui s'en vient – est une excellente occasion de redresser la barre avant qu'il ne soit trop tard. Le mot « crise » vient du grec « krisis » ; Michel Freytag explique ainsi le sens que les Grecs lui donnaient : « le moment de rupture, de renversement ou de retournement d'un processus dynamique ou évolutif. Utilisé d'abord dans le domaine de la maladie ; moment d'incertitude pouvant aller vers la guérison ou vers la mort¹. »

Évidemment, nos gouvernements souhaitent la guérison du capitalisme. General Motors est au bord de la faillite parce qu'elle n'a pas compris qu'il fallait construire des autos moins énergivores ? Injectons-y les milliards qui lui permettront de continuer à produire des machines à gaz à effet de serre !

Non, il ne faut pas guérir le capitalisme et persister dans un modèle social qui nous mène à la catastrophe, aux perturbations climatiques dues au réchauffement de la planète, à l'augmentation du niveau des mers, au manque d'eau potable, etc. Il ne faut pas guérir le capitalisme qui, de toute façon, par la mondialisation qu'il a imposée, provoque déjà des millions de morts dans les pays les plus pauvres. La crise se présente comme une excellente occasion de repartir sur d'autres bases. Car, contrairement à ce qu'on nous dit, il y a encore des voies ouvertes ; ce n'est

¹ L'impasse de la globalisation, Écosociété 2008, p.403.

Dans les descriptions péjoratives de la simplicité volontaire qui laissent entendre qu'elle est mue par une stricte adhésion à des principes moraux, on occulte le plaisir que procure la simplification de l'aspect matériel de la vie. Représentons-nous plutôt le petit enfant qui enlève ses vêtements en courant vers la mer ! Nous perdons certes quelque chose, mais nous gagnons une relation plus intense avec notre vie quotidienne. [...] La réduction de nos possessions matérielles devient alors une forme de libération personnelle, aussi revigorante qu'une bonne baignade en costume d'Ève ou d'Adam.

Mark A. Burch, La voie de la simplicité Pour soi et la planète, Montréal, Écosociété, 2003, p.33

pas parce que le régime soviétique s'est effondré, lui que pendant des années on a présenté comme la seule alternative au capitalisme, qu'on ne peut trouver ailleurs.

Certes, il n'existe pas de solution facile qui permettrait de tout régler d'un coup et sans changer quoi que ce soit à nos façons de vivre. Il faudra chercher, expérimenter, faire preuve d'imagination. Et, pourquoi pas regarder en arrière ou ailleurs?

En arrière, parce que même dans nos sociétés modernes, il n'y a pas si longtemps encore, nous n'accordions pas autant d'importance à l'enrichissement personnel : la solidarité, l'entraide, la frugalité étaient à la base de nos communautés.

Nous pourrions regarder ailleurs aussi, dans ce tiers monde que nous sommes à détruire en lui imposant notre modèle de pseudo-développement, mais qui, laissé à lui-même, a souvent trouvé des moyens de vivre en harmonie avec la nature et de former des communautés tissées serrées.

Aujourd'hui, nous devons trouver des moyens d'abord de limiter nos besoins, ensuite d'y répondre de façon équitable – c'est-à-dire que tous reçoivent leur juste part – enfin, de le faire frugalement, en tenant compte des possibilités de la planète Terre. Nous possédons les moyens pour accomplir cela : les ressources, le savoir-faire, la technologie. Ne manque que la volonté. J'élaborerai là-dessus dans le prochain numéro de Simpli-Cité. ☞



Attention !

Nouvelle adresse pour le Réseau québécois pour la simplicité volontaire

6444, rue Lescarbot, bureau 113
Montréal, Québec H1M 1M7
Téléphone : 514 937-3159

Crise économique : Plus t'es riche, plus t'en as à perdre!

Diane Gariépy

L'économie est chancelante aux USA. Cela provoque une crise au niveau mondial. Semblerait que ça va toucher tout le monde. Je me suis demandé : J'en parle ou je n'en parle pas? Bon. OK. J'en parle.

Moi, je ne connais rien aux chiffres. À peine capable de produire mes déclarations d'impôts! Je ne comprends rien à l'économie mais je sais que nous sommes quelques milliards à ne rien comprendre là-dedans. Peut-être même que George W. Bush ne comprend pas plus que moi. D'ailleurs, ne dit-on pas que c'est le monde de la «spéculation»? L'économie ne serait pas une science exacte. Ce ne serait pas aussi simple que 2 et 2 font 4. La «science» économique, ce ne serait que des théories. Et de la propagande au service de ces théories. De la propagande au service de ceux qui détiennent le pouvoir financier.

C'est même rendu que les richesses sont de plus en plus spéculatives, c'est-à-dire sans lien réel avec les biens concrets. Certains jours, la valeur d'une action vaut beaucoup et, sans crier gare, le lendemain, ça peut chuter dramatiquement. C'est ce qui se passe actuellement. On se sent au bord de l'Apocalypse. Plus t'es riche, plus t'en as à perdre! «Les riches seront confondus!». C'est pas mon cas.

Dans ce contexte, ça veut dire quoi «les vraies richesses» (thème de ce Simpli-Cité) pour la petite classe moyenne, pour quelqu'une comme moi qui commence sa retraite en s'appuyant quand même un peu sur ses REER et qui se fait dire que tout cela s'en va chez le diable?

Bon. Je ne vais pas retirer mes REER et les cacher dans mes bas de...de... polyester-coton. Par contre, je compte bien me lâcher de plus en plus lousse pour faire des dons à des groupes leviers pour une société à mon goût : ATTAC-Québec, Québec solidaire, la Ligue des droits et libertés, le RQSV (vous connaissez?). Tant que mon argent a encore un peu de valeur, je préfère que ça serve du bon bord.

Mon intuition me porte à croire que LA vraie richesse, côté finances, c'est sans aucun doute de pouvoir compter sur la solidarité sociale : nos familles, nos voisins, nos associations, notre quartier, nos institutions civiles.

Encourager les belles initiatives locales, acheter du Made in Québec, éviter absolument Wal-Mart et ce genre de gros magasins de monopoles qui ne paient pas le juste prix de ce qu'ils nous vendent à rabais, qui par leur concurrence déloyale tuent nos petits marchands locaux.

Réapprendre à jardiner, faire pousser nos légumes et nous les échanger dans les marchés publics. Protéger nos terres agricoles des intérêts de l'automobile (constructions d'autoroutes) et de la spéculation foncière (faire pousser des maisons, les vendre, les revendre à profit). Protéger aussi nos forêts. Acheter des obligations de nos institutions civiles plutôt que des actions de multinationales dont on ne peut vérifier le comportement éthique.

Et réfléchir ensemble à cette manie de créer des jobs pour des jobs sans se demander si ce sont des jobs vraiment utiles (construire des Sea-Doo, est-ce utile ?!!!)

L'économie, ça doit être au service de la communauté et non pas au service du profit. ☞

On d'vrait mettre un homme là-dessus !

Le RQSV est à la recherche de bénévoles dans le cadre de la production du Simpli-Cité

Illustrateur – illustratrice : des p'tits dessins, des images, des photos....

Responsable de l'expédition : aller chercher les copies chez l'imprimeur, timbrer (au local du RQSV), poster

Agent – agente de diffusion : susciter la lecture, les abonnements, sonder les lecteurs et lectrices

N.B. Le salaire de nos bénévoles est doublé à chaque année!

coordination@simplicitevolontaire.org

Voici un des aspects les plus encourageants de la simplicité volontaire : pour la mettre en pratique, il n'est nul besoin d'attendre ses voisins, une élection fédérale, des gouvernants intègres, un changement radical de la conscience, de nouvelles technologies, un réveil spirituel généralisé ou la création d'un nouveau parti politique. La simplicité volontaire évite le cynisme, la procrastination et les attermoissements qui caractérisent les grandes institutions, les débats politiques, les mécanismes gouvernementaux ou les entreprises commerciales. Elle est à la fois un choix de vie personnel sans éclat et une option socialement, économiquement et politiquement radicale.

Mark A. Burch, *La voie de la simplicité Pour soi et la planète*, Montréal, Écosociété, 2003, p.25

Parmi les produits de la société de consommation, la peur est sans doute celui qui est le plus équitablement distribué. En dépit de tous les privilèges et de leurs richesses, les mieux nantis n'échappent pas à l'angoisse, au sentiment d'impuissance et à la méfiance. Plus leurs possessions surpassent celles de leurs voisins, en effet, plus ils prennent conscience de la menace que représentent pour eux les disparités sociales. Comment expliquer autrement que certains éprouvent le besoin de s'entourer de systèmes de sécurité, de vivre dans des quartiers clôturés, de se joindre à des clubs «fermés» ou de se préoccuper de la «gestion des risques»? Derrière les barreaux de leur cage dorée, combien sont aux prises avec une réalité où se côtoient la loi, la police, l'armée, les gardiens, les chiens, les barrières et les vitres blindées? Qui sont les véritables prisonniers?

Mark A. Burch, *La voie de la simplicité Pour soi et la planète*, Montréal, Écosociété, 2003, p.216

Commentaires sur le Simpli-Cité

Vous avez des commentaires ou des suggestions ?

N'hésitez pas à nous les faire parvenir, afin que le bulletin réponde aux besoins de ses lecteurs et lectrices !

UN BRIN DE LECTURE...

Transports : Comment se déplacer sans polluer ?

87 questions à Patrick Widloecher,
Spécifique Éditions, Paris, 2008, 112 pages

Recension de Dominique Boisvert

Je viens de découvrir un petit bijou d'informations utiles et urgentes pour alimenter notre réflexion, nos débats et surtout nos gestes concrets en faveur d'une planète plus habitable : les petits livres de la collection «On se bouge» (www.onsebouge.fr) qui portent sur des questions comme «Le climat change : et nous?», «Quelles énergies pour demain?», «Comment faire rimer habitable et durable?» ou «Le nucléaire : quel intérêt pour la planète?»

Le livre que j'ai lu porte sur les transports. Comme pour chacun des autres livres, il s'agit essentiellement d'une série de 80 à 100 questions précises auxquelles un expert-chercheur-praticien-vulgarisateur apporte des réponses concrètes et chiffrées. Ces questions sont regroupées en 8 à 10 thématiques et accompagnées d'une foule de petits encadrés pertinents (citations fortes, gestes concrets à poser, expériences stimulantes, idées fausses à combattre, informations complémentaires, bibliographies, etc.) Le tout accompagné d'illustrations, de photos et d'une mise en page particulièrement dynamiques.

Pour vous mettre l'eau à la bouche, voici quelques-unes des questions traitées. La pollution fait-elle plus de dégâts que les accidents de la route? (Oui, en France, la pollution due aux transports cause entre 6500 et 9500 décès par an alors que les accidents de la route en ont causé 4703 en 2006!) Que font les constructeurs automobiles contre le CO₂? Pourquoi sommes-nous si attachés à nos voitures? Pourquoi n'y a-t-il pas davantage de voitures «propres»? Les carburants végétaux sont-ils si verts que ça? Pourquoi ne pas travailler à domicile? Pourra-t-on voyager en avion

dans vingt ans comme maintenant? Le rail peut-il remplacer la route? Faut-il avoir peur du boom automobile en Chine et en Inde? Nos comportements vont-ils changer?

En tout, 87 questions et réponses pour mieux comprendre nos (vrais) besoins de mobilité confrontés à nos désirs (illimités) de liberté, à nos symboles de puissance et de richesse, à nos habitudes de gaspillage et de chacun pour soi et aux limites de plus en plus strictes des ressources de la planète (énergies, espace, démographie, etc.). Une source inépuisable de données utiles pour comprendre les enjeux et nourrir les débats nécessaires sur cette question centrale à la fois au niveau économique (15 % du PIB en France, 2^e poste budgétaire des familles, après le logement et avant l'alimentation), au niveau environnemental (principal responsable des gaz à effets de serre avec 26.5 %), au niveau énergétique (le tiers de la consommation totale d'énergie en France) et au niveau culturel et social (la place de l'automobile privée dans notre imaginaire et dans nos sociétés : un trajet en voiture sur deux, en ville en France, concerne une distance de moins de 3 km et un trajet sur quatre, une distance de moins de 1 km!). ☞



Faites lire le Simpli-Cité!

Que faites-vous de votre Bulletin Simpli-Cité une fois que vous l'avez lu ?

Avez-vous pensé à le passer à un-e ami-e ?

Pourriez-vous le laisser dans une salle d'attente chez le médecin ?

Ne pourriez-vous pas le prêter à un groupe communautaire et demander de le commenter pour le plus grand bénéfice du Réseau ?

Serait-il possible que vous le présentiez à votre bibliothécaire préféré-e pour suggérer que la bibliothèque municipale s'abonne ?



VOUS NOUS AVEZ ÉCRIT



J'ai été très touchée par ce numéro [«La parole aux jeunes»] de RQSV. J'étais sans parole, émue totalement, à la fin de la lecture du texte de Félix ... incluant son poème d'enfance. Je le trouve beau, très beau, ce jeune homme! L'influence de ses parents est palpable, mais nous voyons qu'il a fait ses propres choix et, de lui-même, donne l'espoir pour l'avenir! Mais ce qui est merveilleux, c'est qu'il n'est pas seul, comme tous les autres textes nous le montrent!

Marilyn Hébert



Bonjour vous tous!

Juste un petit mot pour vous encourager à croire que la SV ne meurt pas, même qu'on peut s'attendre, avec tout ce qui se passe, à une recrudescence. Voici une partie de message de la monitrice du groupe SV sur Yahoo!

Alors bravo à vous tous et toutes de participer aussi activement! Ces dernières semaines, plusieurs internautes se sont inscrits, avec des motifs dans le genre de :

- Bonjour, je suis en train de m'orienter simplicité volontaire et j'aimerais participer pour partager idées et trouver un soutien... On se sent un peu seuls en général.
- Je pense trouver de l'information et profiter d'un groupe expérimenté pour le partage d'idées solidaires, écologiques, sociales.
- Echanger avec mes cousins québécois sur mes préoccupations.
- J'apprécie les trucs qui nous permettent d'économiser dans ce monde où tout est axé sur la possession absolue et immédiate.
- La simplicité volontaire m'intéresse et je suis curieux de voir ce qui se passe ici.
- La philosophie de la SV m'intéresse.
- Je suis intéressée pour avoir des pistes concrètes pour simplifier ma vie.
- J'aimerais me joindre au groupe de discussion sur la simplicité volontaire afin de partager mes expériences et apprendre sur celles des autres.

Louis Chauvin, président du RQSV



Chère Diane,

Je viens te féliciter pour le dernier numéro de Simplicité-Cité. Très fort! Le premier texte est à la fois percutant et très touchant. Et que dire de celui de Félix! Quelle idée de génie d'avoir gardé sa liste de demandes au Père Noël quand il avait 5 ans! Et c'est magnifique, ce que Félix en a fait. Vraiment magnifique. Et aussi ton entretien avec les enfants et ce que tu en as retenu. Bravo. Tu as bien fait de continuer ton engagement, après ton questionnement rituel du début de l'automne...

Jean-Luc Héту



Une personne nous a envoyé une photo avec la mention «Merci pour votre numéro sur la simplicité et les jeunes que j'ai trouvé émouvant»; la photo était accompagnée d'un don de 150 \$.



Soumya Tamouroa

Lève-toi... et marche !

«J'ai deux médecins : ma jambe gauche et ma jambe droite.»

GEORGE MACAULEY TRIVELYAN

De pair avec une alimentation plus saine, l'intégration de l'exercice physique à notre routine quotidienne est une question de survie. Comme elle tient actif, la marche peut même contrer la suralimentation. Un changement d'attitude est le moyen le plus efficace de promouvoir la marche : au lieu d'être considérée comme dangereuse ou le signe d'un statut inférieur, la marche doit devenir «in». Elle doit être perçue comme une bonne façon de préserver son autonomie et son indépendance, comme un symbole de liberté, de vitalité et de qualité de vie.

Marie Demers Pour une ville qui marche. Aménagement urbain et santé, Écosociété, 2008, p. 182.

Prochain numéro de Simpli-Cité

Les voyages

Y aurait-il une façon « simplitaire » de voyager ?

Qu'en pensez-vous ? 

Date de tombée des textes :
1^{er} mars 2009

coordination@simplicitevolontaire.org

AGORA

Liste des groupes de simplicité volontaire

Baie-Comeau (depuis juin 2004)

Marquis Méthot : 418 589-9059
mariecatlavoie59@hotmail.com

Beauce (personne-ressource)

Gilbert Rodrigue et Danielle Fay : 418 774-9000
grodrigue@sogele.net

Gatineau (depuis l'été 2006)

Karine Sigouin ou Pierre-Luc Baulne : 819 777-3448
Émilie Norman-Fortin : 819 210-0932
svgatineau@hotmail.com

Lanaudière (depuis janvier 2004)

Caroline Frappier : 450 755-5465
maddog902@hotmail.com
<http://cf.groups.yahoo.com/group/svjoliette>

Longueuil (depuis septembre 2005)

Groupe d'achats : Josée Morel au 450 679-3254

Montréal – Ahuntsic (depuis 2002)

Anne Marchand : 514 938-1224
amarcha@ucalgary.ca

Paspébiac

(Gaspésie – projet de groupe)
Nathalie Ahier : 418 752-2040
cjepasp@globetrotter.net

Québec (depuis l'automne 2001)

Pascal Grenier : 418 660-3550
responsable@gsvq.org
<http://www.gsvq.org/>
(Émission radio « En toute simplicité », jeudi de 17 h à 18 h, sur CKIA 88,3 FM – <http://www.meduse.org/ckiafm>)

Sainte-Anne-des-Plaines (depuis septembre 2005)

Joan Boily : boilyjo@yahoo.fr
Sylvie Carrière : 450 478-6537

Sherbrooke (depuis 2000)

Denise Turcotte : 819 563-8144
acef.estrie@qc.aira.com
Marie-Anne Tanné : 819 820-1797

Trois-Rivières (depuis 2000)

Monique Émond ou Jean-Jacques Gauthier : 819 378-7888
acef@infoteck.qc.ca

Victoriaville (depuis l'été 2002)

Guyline Martin : 819 795-3721
simplicitevicto@hotmail.com

Vous auriez le goût de joindre
une de ces équipes de
simplicité volontaire ?
Vous aimeriez démarrer une
nouvelle équipe ?
Prenez tout de suite contact
avec Soumya Tamouro
coordination@simplicitevolontaire.org

PETITES NOUVELLES DU CA DU RQSV

Alain Lavallée

Colloque 2009

À vos agendas tout le monde, car les dates et le lieu de notre prochain colloque sont maintenant officiels. Le colloque, dont le thème sera pour l'édition 2009 «La simplicité volontaire, une richesse à la portée de tous», aura lieu la fin de semaine du 25 et 26 avril 2009, à l'Université Laval dans la magnifique ville de Québec. Veuillez noter qu'une invitation officielle sera envoyée aux membres.

Activités publiques

La soirée bénéfique du 30 octobre (entrevue sur scène avec Laure Waridel) fut un succès, compte tenu d'un délai de préparation d'environ un mois (ce qui est très court pour préparer un tel événement) et que l'automne est une saison propice à la tenue d'autres événements du même genre. C'est dire à quel point la compétition était forte. Les quelque 80 personnes présentes furent charmées par les confidences empreintes d'humour et de simplicité de la cofondatrice d'Équiterre sur les différents aspects de sa vie (logement, transport, vie communautaire, etc.) de militante écologiste et pratiquante de la SV. Le tout était livré sous forme d'une entrevue menée par Louis Chauvin, président du RQSV, et agrémenté de diapositives et de quelques intermèdes musicaux avec le groupe a capella Tonal Ecstasy. Nous eûmes même la chance de voir en photo la fameuse «Waridelmobile», un véhicule tout à fait particulier dont nous ne dévoilerons pas le secret dans ces lignes.

Le bulletin Simpli-Cité en version électronique

Vous avez une adresse courriel ?

Vous préféreriez recevoir le bulletin Simpli-Cité en version électronique ?

Faites-le nous savoir en écrivant au RQSV à l'adresse suivante : coordination@simplicitevolontaire.org

À la fin de la soirée, des cadeaux en lien avec ses valeurs de coopération et de partage furent remis à Laure Waridel, ainsi qu'une adhésion pour un an à titre de membre honoraire du RQSV. Finalement, cet événement permit au Réseau de dégager un bénéfice net de plus de 1000 \$. En outre, ce fut une belle occasion pour notre nouvelle coordinatrice, de mettre à profit ses talents d'organisatrice et de se faire connaître par les spectateurs présents à cette soirée-là.

Aussi, le 7 novembre, le RQSV a tenu une table d'information au 9^e colloque annuel de l'association environnementale du collège Rosemont (l'AQPERE), à l'École secondaire Lucien-Pagé, à Montréal. La coordinatrice et le président du Réseau y ont diffusé de l'information sur la SV et le Réseau. Plusieurs personnes en ont profité pour acheter des livres, des bulletins Simpli-Cité et une documentation diverse. Un tout nouveau membre fut aussi recruté sur place.

Site web du RQSV

Suite à une évaluation de l'achalandage de notre site Internet, les membres du CA ont réalisé que ce site est bien plus visité que ce que l'on pouvait imaginer. Après constatation de ces faits, nous avons décidé de prioriser ce formidable outil de promotion de notre mouvement. Par conséquent, une refonte complète de notre site sera effectuée afin qu'il soit plus convivial et dynamique (par ex. plus d'éléments visuels, forum de discussion, etc.) et qu'il reflète mieux les activités des différents groupes. Il devra aussi comporter des éléments facilitant la gestion du Réseau, entre autres, la possibilité de faire certaines transactions sécurisées en ligne et des offres de bénévolat détaillées. La présentation et le lancement officiel du nouveau site web se fera lors du prochain colloque, le 26 avril 2009.

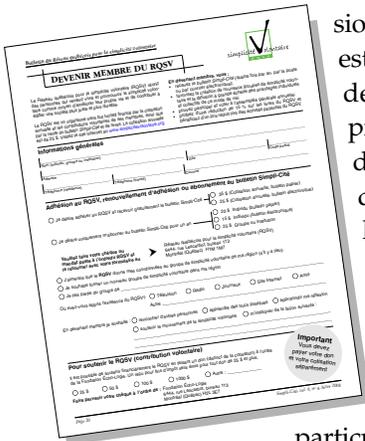


Changements dans la grille tarifaire : adhésion et abonnements

Près une dizaine d'années sans augmentation de tarifs, il faut bien avouer qu'un certain rajustement de nos tarifs d'adhésion et d'abonnement au Simpli-Cité s'imposait. Comme vous l'avez peut-être remarqué sur notre formulaire

à l'endos du présent bulletin, l'adhésion annuelle avec le bulletin papier est passée à 35 \$, alors qu'elle est demeurée inchangée pour ceux préférant la version électronique du bulletin. Aussi, le CA a jugé que la formule voulant que l'adhésion se termine à date fixe pour tous les membres le 31 mars de l'année suivante était à rejeter puisqu'elle surchargeait indûment notre employée permanente pendant une période particulièrement occupée de l'année.

Dorénavant, l'adhésion au RQSV se fera pour une période d'un an à partir de la date d'adhésion. Par exemple, quelqu'un qui deviendra membre dans le courant de janvier



2009 le sera jusqu'à la fin janvier 2010. Pour les abonnements au bulletin Simpli-Cité, la grille tarifaire a aussi été révisée. Comme pour l'adhésion au Réseau, on fait maintenant la distinction entre la version électronique et la version papier qui seront respectivement de 15 \$/an et 20 \$/an. Quant aux institutions, leur tarif d'abonnement augmentera de 5 \$/an à 25 \$/an.

Nouvelle adresse

Peut-être l'avez-vous remarqué dans notre bulletin d'automne 2008 (nous indiquons toujours l'adresse à la page 2 et sur le formulaire de la dernière page)? Le RQSV qui logeait depuis 5 ans au 1710 rue Beaudry a emménagé au début octobre dans un local beaucoup mieux adapté à ses besoins, près du métro Langelier, au 6444 rue Lescarbot. Et par la même occasion, après évaluation du matériel existant, un nouvel ordinateur et un bureau beaucoup plus fonctionnel furent installés. Le déménagement étant maintenant chose du passé, il restera toutefois à appliquer de nouvelles méthodes de travail et de classement afin de simplifier le fonctionnement du bureau qui, au fil des années, est devenu...de moins en moins simple.

Sortir de la cage productiviste

Logiciels libres

Permettre à n'importe qui d'être connecté sur Internet et de consommer gratuitement des logiciels

Les médias alternatifs

Permettre aux journalistes indépendants, mais aussi à n'importe quelle autre personne qui produit un texte qui ne va pas à l'encontre de certains principes de base (racisme, homophobie, etc)

Le jumelage

Fermes bios/consommateurs,

Les systèmes d'échanges locaux (SELs)

Échange de biens ou de services

Toutes ces initiatives sont de la tendance de plus en plus répandue qu'on appelle en anglais le «Do-It-Yourself». Ce sont, en fait, des formes d'action directe, des actions qui ne dépendent pas d'un intermédiaire – que ce soit le gouvernement ou les médias de masse – pour avoir

des résultats. On se donne les moyens de faire collectivement ce dont on a besoin, ce qui nous tente. Pour faciliter les choses, il existe toute une panoplie d'outils, de «Zines» et de brochures qui partagent des recettes et des trucs pour la production d'à peu près tout. Le rapport à la production et à la consommation change alors de façon draconienne. On peut, avec un peu de créativité, et souvent à partir de matériaux recyclés, fabriquer des produits nettoyants écologiques, des serviettes sanitaires en tissu, des médicaments homéopathiques, des vêtements, des estampes, des pincesaux, des enveloppes, des chandelles, des bijoux, de la colle, des cordes, du compost, de la nourriture, des vélos, etc. Ces échanges se font d'individu à individu, mais aussi en groupe : par exemple, à l'atelier «FreeWheels», on peut se procurer un vélo recyclé en travaillant quelques heures sur la construction-réparation de vélos en atelier avec une personne qui s'y connaît.

Anna Kruzynski, dans Objecteurs de croissance, Collectif sous la direction de Serge Mongeau, Écosociété, 2007, p.101



DEVENIR MEMBRE DU RQSV

Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) réunit des personnes qui veulent vivre et promouvoir la simplicité volontaire comme moyen d'améliorer leur propre vie et de contribuer à édifier une société plus juste et plus durable.

Le RQSV est un organisme sans but lucratif financé par la cotisation annuelle et les contributions volontaires de ses membres, ainsi que par la vente du bulletin *Simpli-Cité* et de livres. La cotisation annuelle est de 25 \$. Visitez le site Internet au www.simplicitevolontaire.org

En devenant membre, vous :

- recevez le *bulletin Simpli-Cité* (quatre fois par an, par la poste ou par courrier électronique);
- favorisez la création de nouveaux groupes de simplicité volontaire et la diffusion à grande échelle des avantages individuels et collectifs de ce mode de vie;
- pouvez participer et voter à l'assemblée générale annuelle;
- profitez d'une réduction de 15 % sur les livres du RQSV et bénéficiez d'un prix réduit lors des activités payantes du RQSV.

Informations générales

Nom (individu, groupe ou institution) _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____

Téléphone (résidence) _____

Téléphone (travail) _____

Courriel _____

Adhésion au RQSV, renouvellement d'adhésion ou abonnement au bulletin Simpli-Cité

- Je désire adhérer au RQSV et recevoir gratuitement le bulletin Simpli-Cité — 35 \$ (Cotisation annuelle, bulletin papier)
 25 \$ (Cotisation annuelle, bulletin électronique)
- Je désire uniquement m'abonner au bulletin Simpli-Cité pour un an — 20 \$ Individu (bulletin papier)
 15 \$ Individu (bulletin électronique)
 25 \$ Groupe ou institution

Veillez faire votre chèque ou mandat poste à l'ordre du RQSV et le retourner avec votre formulaire au



Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV)
6444, rue Lescarbot, bureau 113
Montréal (Québec) H1M 1M7

- J'aimerais que le **RQSV** donne mes coordonnées au groupe de simplicité volontaire de ma région (s'il y a lieu).
- Je souhaite former un nouveau groupe de simplicité volontaire dans ma région
- Je fais partie du groupe de _____

Où avez-vous appris l'existence du RQSV? Télévision Radio Journaux Site Internet Amis
Autre _____

En devenant membre je souhaite : rencontrer d'autres personnes apprendre des trucs pratiques approfondir ma réflexion
 soutenir le mouvement de la simplicité volontaire m'impliquer de la façon suivante :

Pour soutenir le RQSV (contribution volontaire)

Il est possible de soutenir financièrement le RQSV en faisant un don (distinct de la cotisation) à l'ordre de la Fondation Écho-Logie. Un reçu pour fins d'impôt sera émis pour tout don de 25 \$ et plus.

25 \$ 50 \$ 100 \$ 1000 \$ Autre : _____

Faire parvenir votre chèque à l'ordre de : Fondation Écho-Logie
6444, rue Lescarbot, bureau 113
Montréal (Québec) H2L 3E7

Important
Vous devez
payer votre don
et votre cotisation
séparément